

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 33 (1953)
Heft: 5

Artikel: Trois cantons, deux cols alpestres, un panorama incomparable
Autor: Rotach, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois cantons,

deux cols alpestres,



Chalet de montagne dans la région du col du Klausen

un panorama incomparable

Alors que, dans le sens nord-sud, de nombreuses voies ferrées et routes traversent les Alpes suisses, dans le sens longitudinal, c'est-à-dire d'ouest en est, deux voies élevées, seulement, permettent de les franchir ; au sud, c'est la grande artère qui du Léman conduit aux Grisons par les cols de Furka et d'Oberalp. La ligne de chemin de fer qui passe à côté du glacier du Rhône, possède des trains directs de Saint-Moritz à Zermatt qui portent le beau nom de « Glacier Express ».

Légèrement au nord, les routes du Susten et du Klausen, formant la seconde transversale qui fait communiquer les importantes régions touristiques de Suisse orientale avec la Suisse centrale et l'Oberland, étaient moins bien desservies. Il y avait solution de continuité de Wassen à Altdorf entre les lignes auto-postales bien connues du Susten et du Klausen. Cet inconvénient a été supprimé. Les Postes fédérales, qui s'ingénient à multiplier les services d'autocars postaux sur ces hautes routes, ont compris l'intérêt que présente cette voie ; elles ont créé une nouvelle ligne entre Meiringen, dans la vallée bernoise de l'Aar, et Linthal où coule la Linth glaronnaise, qui porte le nom de « Ligne des deux cols ». La route peut être prise dans un sens ou dans un autre ; elle réserve les mêmes attraits.

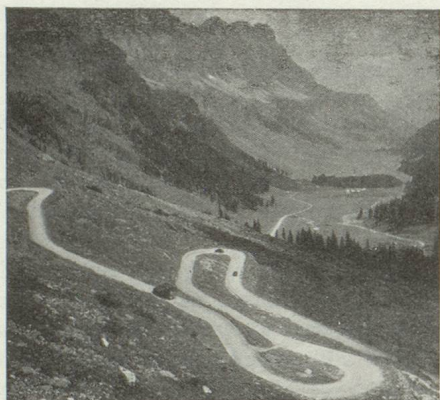
Des communications ferroviaires excellentes assurent aux têtes de ligne les correspondances d'Interlaken, de Berne, Zurich, Lucerne et Bâle. Et même, pour ceux qui ne se refusent pas à un réveil matinal, de Genève et de Lausanne. Une magnifique gamme d'excursions s'offre ainsi aux touristes.

Le Susten, boulevard des Alpes

La nouvelle ligne est captivante, par la diversité des paysages qui la dominent et qu'elle domine ; pas de monotonie et c'est bien le plus beau brevet touristique que l'on puisse lui décerner. Dès le départ, notre hommage va aux ingénieurs qui construisirent le Susten, ce « boulevard des Alpes ». Et ce sentiment s'amplifie lorsque l'on arrive aux abords du sommet du col et que le paysage atteint une sauvage grandeur. Dans un décor impressionnant, la route frôle les glaciers.

Sûr de sa technique, l'homme s'est donné le plaisir d'apporter, là-haut, la fantaisie et le goût qu'il met à construire, à la ville, les allées d'un jardin. Une cascade interceptait le parcours ; d'aucuns l'eussent domptée, canalisée, escamotée ; elle continue de danser, pour le plaisir des yeux, alors que la route s'efface sous elle, dans un tunnel creusé à même la roche. La voie est large, si large que, même dans les virages les plus hardis, étagés comme de hautes bâtisses, on se sent en parfaite sécurité. La chaussée est revêtue de petit pavage aux virages et aux endroits où des rochers la surplombent. Les lignes générales des ponts, avec leurs pierres naturelles en saillie, s'accordent bien avec celles du merveilleux paysage. Des fontaines sont installées aux nombreuses haltes où les véhicules peuvent être garés.

Les conducteurs des cars postaux, qui connaissent le pays comme leur poche, s'arrêtent aux plus beaux points de vue, près de la moraine où l'on voit s'ébattre les marmottes, et aux portes des meilleures auberges



où d'excellents repas sont servis (le vin se bonifie à la montagne) à des prix parallèlement accessibles.

A l'assaut du Klausen

Après avoir décrit un crochet dans la vallée de la Reuss, on suit la route du Gothard sur les vingt-cinq kilomètres qui séparent Wassen d'Altdorf, capitale du canton d'Uri. Puis on repart en direction du Klausen. Tout au long de la route et jusqu'à proximité du col, les paysans-montagnards trouvent à faucher une herbe rare et les pâturages aux pentes abruptes se succèdent. Mais levez donc les yeux : le décor sera plus rude ; encadrant la vallée, ce ne sont que massifs chaotiques se dressant en à-pics vertigineux, et cascades pétrifiées du Tödi, des Clarides et des Windgälle dont les parois sont recherchées par les varappeurs. Le sentiment de sécurité que l'on ressentait au Susten est ici quelque peu mélangé. Passés les premiers lacets, la route prend de l'altitude et la frêle barrière de fer ne masque pas le précipice. Cependant la route est assez large. On en fait l'expérience en croisant sans difficulté voitures et autocars. S'ajoutant à cela, la maîtrise du conducteur donne confiance et l'on se laisse aller.

Sitôt le col franchi, le versant glaronnais s'amorce par une série de lacets qui virent des luttes épiques, avant-guerre, entre les plus fameux coureurs automobilistes. La course de côte du Klausen contribua certainement pour une large part à la popularité des randonnées dans les Alpes. Les virages sont parfaits, bien dessinés, et pavés.

Parler d'un « versant glaronnais » n'est pas tout à fait justifié, puisque la frontière du canton de Glaris ne se trouve qu'à mi-chemin environ, entre le col et Linthal. En général, les cols marquent, en même temps que le partage des eaux, celui des territoires — frontières des États, des cantons, des communes.

Une curieuse compétition

Pourquoi le col du Klausen fait-il exception à la règle ? C'est une émouvante légende qui le rappelle : les disputes au sujet des alpages de ces hautes vallées agitaient depuis fort longtemps les gens d'Uri et de Glaris. Pour y mettre un terme, ils décidèrent que deux coureurs partiraient, chacun de leur côté, le jour de l'équinoxe d'automne, au premier chant du coq. Leur point de rencontre déterminerait la frontière. Coureurs et coqs furent choisis. Uri pays pauvre, n'engraissa guère son animal. Les Glaronnais par contre soignèrent fort bien le leur. Au jour fixé, le coureur

De haut en bas :

- L'hôtel au sommet du col du Klausen
- Les virages impressionnants de la montée est du col du Klausen
- Sur sol glaronnais, au-dessus de Linthal ; dans le fond, le Selbsanft



Vue de l'Ortstock sur le canton d'Uri et le Klausen

d'Uri fut réveillé peu après minuit par le coq maigre, alors que son adversaire de Glaris dut attendre les premières lueurs de l'aube pour entendre le chant de l'animal trop bien repu. Malgré sa célérité, son retard sur l'homme d'Uri était si grand que leur rencontre se fit au pied de la montagne, à deux heures à peine de Linthal. Devant le désespoir du champion de Glaris, l'Uranais se montra bon prince. Il accepta de lui rendre, à condition que son compère le porte à califourchon, le terrain ainsi parcouru. Le Glaronnais fit de son mieux. A bout de souffle, il parvint jusqu'au ruisseau qui, aujourd'hui encore, marque la limite des deux cantons. Le robuste enfant de la vallée de

la Linth tomba-t-il réellement là, comme le soldat de Marathon? La légende l'affirme. Mais la preuve n'a pu être faite.

Ce que l'on peut deviner, par contre, c'est le sort que les gens du pays de Glaris durent réserver à leur coq au sommeil trop insistant...

Un dernier arrêt au « Pays de Fridolin », à Linthal, où l'on trouve les correspondances ferroviaires pour Zurich, Saint-Gall et Coire, met un terme à cette grande course, attrayante et variée, des « Deux Cols » : le Susten et le Klausen.

Walter Rotach